



HAL
open science

Mashhad et mawqaf, monuments funéraires druzes du sud de la Syrie

Pauline Piraud-Fournet

► To cite this version:

Pauline Piraud-Fournet. Mashhad et mawqaf, monuments funéraires druzes du sud de la Syrie. Gregory Delaplace; Frédérique Valentin. *Le Funéraire : mémoire, protocoles, monuments*, 11, De Boccard, pp.185-198, 2015, Colloques de la MAE - Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès, 978-2-7018-0434-7. <halshs-01698119>

HAL Id: halshs-01698119

<https://shs.hal.science/halshs-01698119v1>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



بطل الأوس كان معنا قطفته يد المنية منا
كان خيلاً فلما صار لينا غاب عنا
الشهيد النقيب المهندس رياض فوزي البونضيب

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'œuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

MASHHAD ET MAWQAF, MONUMENTS FUNÉRAIRES DRUZES DU SUD DE LA SYRIE

Pauline PIRAUD-FOURNET*

Résumé

En Syrie du Sud, dans la *muhafaza* de Soueida principalement peuplée par une communauté druze, plusieurs types de monuments sont mis en exergue. Parmi eux, les *mashhad*. Plus d'une cinquantaine de ces tombeaux animent le bord des routes de cette région. Ils conservent la dépouille d'un soldat mort en martyr et supportent un monument célébrant sa mémoire. Bornant le territoire des Druzes, ces petits monuments évoquent les guerres qui ont secoué la région, depuis l'époque du Mandat français dans les années 1920 jusqu'aux conflits les plus récents. Par ailleurs, plus de cent vingt *mawqaf*, aménagements qui adoptent différentes formes allant de l'amphithéâtre fermé à la place publique, sont édifiés en périphérie ou, le plus souvent, au centre de tous les villages de ce gouvernorat. Ils servent de cadre à la cérémonie des funérailles et montrent, par leur taille et leur position, l'importance que cette communauté accorde à cette cérémonie.

Mots-clés : *Mashhad*, *mawqaf*, Syrie, Druze, monument aux morts, commémoration, martyr, Soueida, funérailles.

Abstract

In Southern Syria, in the *muhafaza* of Soueida mostly inhabited by a Druze community, several kinds of monuments are highlighted. Thus, more than fifty memorials called *mashhad* animate the roads of this region. These tombs keep the body of a soldier dead as a martyr and support a monument dedicated to his memory. They mark the territory of the Druze and remind the wars that disrupted the region, since the time of the French Mandate in the 1920s to the more recent conflicts. Furthermore, more than one hundred and twenty *mawqaf*, equipments that take different forms, from closed amphitheater to wild public square, were built on the outskirts or, more often, in the center of all the villages of the governorate. They provide a framework for the funeral ceremony and show, by their size and situation, the importance the Druze community attaches to this ceremony.

Keywords: *Mashhad*, *mawqaf*, Syria, Druze, memorial, celebration, martyr, Soueida, funeral.



Parmi les différents types de monuments érigés de nos jours dans la province de Soueida, l'un des quatorze gouvernorats (*muhafaza*) de Syrie, deux se distinguent par leur monumentalité, leur forme originale et leur allure ostentatoire. Il s'agit des *mawqaf*, ces bâtiments disposés en arène autour d'une place ou d'une cour qui accueillent la cérémonie des funérailles et des *mashhad*, monuments qui célèbrent la mémoire d'un militaire

* Université Paris IV-Sorbonne [p.piraudfournet@gmail.com].

mort en martyr¹. Située à la frontière de la Jordanie, cette région est remarquable par sa nature géologique et sa géographie modelée par les volcans ; les nombreux épanchements volcaniques ou coulées de lave fossilisées sont à l'origine de paysages variés, composés de massifs montagneux et de plateaux chaotiques, ainsi que de sols riches consacrés à l'agriculture. Depuis le XVII^e siècle, le gouvernorat dont Soueida est le chef-lieu est peuplé presque exclusivement par des membres de la communauté druze². Cette communauté religieuse fermée, en rupture avec l'islam, fonctionne en vase clos dans le sens où elle est strictement endogame et que la conversion ainsi que l'apostasie sont interdites. Sa religion, apparue au tout début du XI^e siècle, est issue de l'ismaélisme et du chiïsme, branches hétérodoxes de l'islam. Enfin, les Druzes croient en la métempsychose qui, comme le rapporte Isabelle Rivoal, est un processus instantané, « l'expiration du mourant s'achève dans le cri du nouveau-né. Les âmes ne connaissent pas l'errance³ ». Longtemps les musulmans ont tenu cette minorité pour une secte hérétique⁴. Objets de persécutions, ses membres se sont dispersés et se sont réfugiés dans diverses régions montagneuses du Proche-Orient ; ils ont su aussi étendre leurs territoires et les défendre féroce-ment. Riche d'un peu moins d'un million de personnes⁵, cette communauté est aujourd'hui installée dans quatre pays. La Syrie abrite le plus grand nombre de Druzes, principalement dans le sud, dans la région de Soueida et du Jebel al-Arab ; une petite communauté vit dans le Golan syrien et dans la banlieue sud de Damas, une autre occupe une quinzaine de villages dans le nord, sur les franges orientales du Jebel al-Sumac⁶. D'autres groupes importants vivent au Liban, dans le Chouf et en Israël, dans le Golan et en Galilée. La Jordanie enfin héberge une petite communauté installée pour l'essentiel dans le nord-est du pays, à Azrak⁷. Dans le gouvernorat de Soueida (fig. 1), où se trouvent les monuments observés, les Druzes constituent plus de 90 % de la population, les 10 % restants étant chrétiens (8 %) et sunnites (moins de 2 %), la branche orthodoxe de l'islam, majoritaire en Syrie⁸.

À l'occasion des travaux menés dans la région par la mission archéologique française en Syrie du Sud (MAFSS)⁹, auxquels je participais, j'ai entrepris de photographier entre 2007 et 2010 ces *mashhad* et ces *mawqaf*, produits d'un art vernaculaire qu'il semblait

-
1. Ces monuments ont fait l'objet d'une première présentation dans PIRAUD-FOURNET 2011. Je voudrais adresser toute ma reconnaissance aux éditeurs de ce volume, et plus particulièrement à Isabelle Rivoal, pour m'avoir encouragée à développer l'analyse de plusieurs aspects qui concernent ces monuments et m'avoir dispensé, avec beaucoup de générosité, leurs conseils et leurs idées. Ma gratitude s'adresse aussi à Myriam Catusse, directrice du département des études contemporaines de l'Ifpo (CNRS-MAE) et à la Mission archéologique française en Syrie du Sud (CNRS-MAE) pour leur soutien, à Mohammed Khalaf, Géraldine Chatelard, Nadine Méouchi et Wissam Halabi-Halawi pour leurs remarques.
 2. ROUSSEL 2011, p. 32. De façon générale, concernant les Druzes de Syrie du Sud, ROUSSEL 2011.
 3. RIVOAL 2000, p. 19. Concernant la religion druze, on se rapportera au premier chapitre de l'ouvrage qu'Isabelle Rivoal a consacré aux Druzes d'Israël (RIVOAL 2000, p. 12-28).
 4. ROUSSEL 2011, chap. 1, p. 21-29.
 5. *Ibid.*, p. 26.
 6. Les Druzes seraient 350 000 à 400 000 en Syrie. ROUSSEL 2011, p. 26, n. 12.
 7. 300 000 à 350 000 Druzes vivent au Liban, 90 000 environ en Israël, et 15 000 en Jordanie, ROUSSEL 2011, p. 26, n. 12.
 8. ROUSSEL 2014, p. 183, n. 1.
 9. Cette équipe travaille, conjointement avec la Direction Générale des antiquités et des musées de Syrie (DGAMS) depuis le début des années 1980, à reconstituer l'histoire d'une région appartenant aujourd'hui aux deux gouvernorats du sud, dont les chefs-lieux sont Deraa et Soueida. L'histoire antique de cette région a fait l'objet de nombreuses recherches depuis le début du XIX^e siècle. On se rapportera en dernier lieu aux travaux de Maurice Sartre et Annie Sartre-Fauriat et à ceux de la MAFSS (CNRS et MAE) dirigés par Jean-Marie Dentzer, Frank Braemer et Pierre-Marie Blanc.

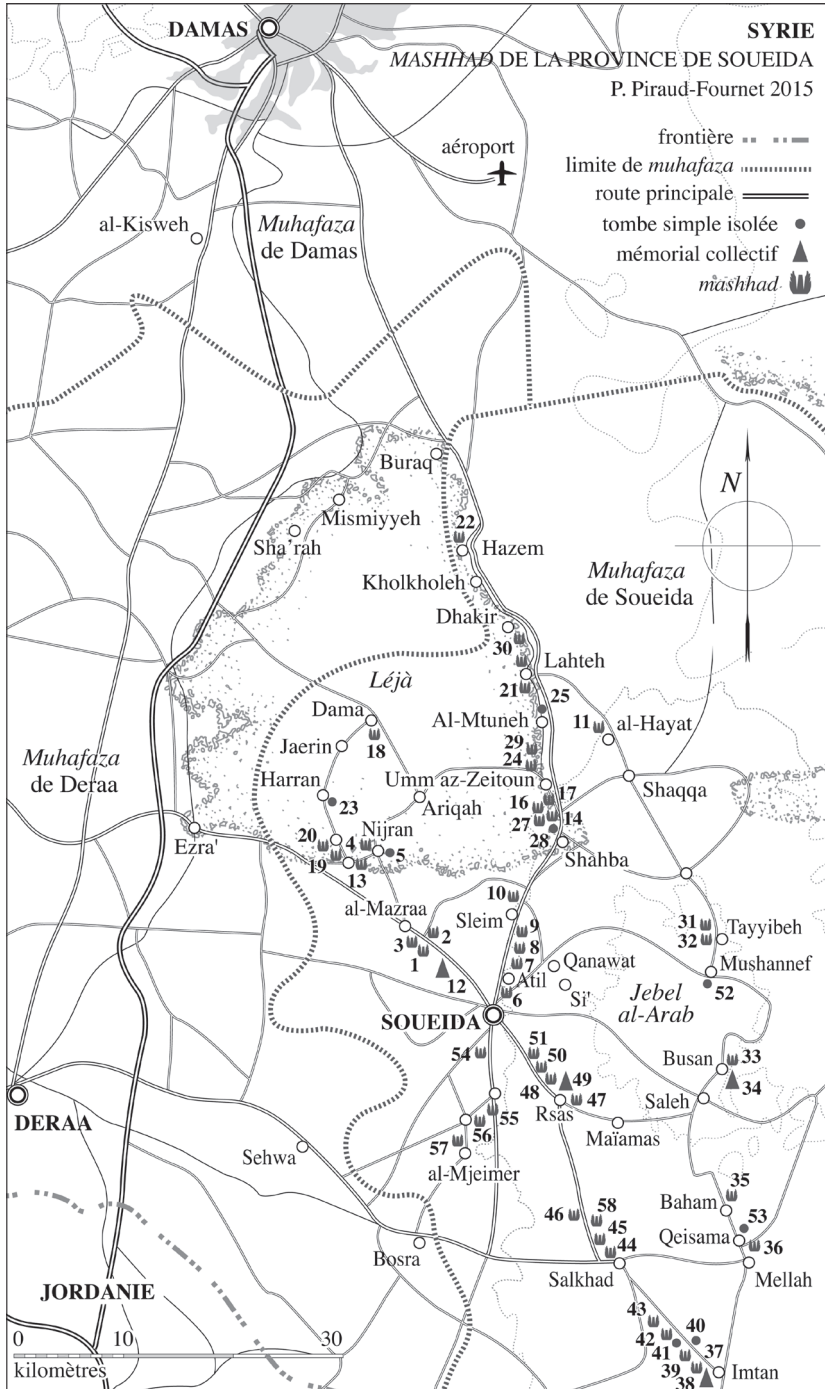


Fig. 1 - Les mashhad de Syrie du Sud (DAO © P. Piraud-Fournet, 2015).

intéressant de documenter. Les *mashhad* en particulier, fragiles, de construction modeste en béton, pourraient disparaître sans laisser de trace. L'existence de ces monuments pose finalement beaucoup de questions et nos informations relatives au contexte dans lequel ils ont été édifiés demeurent pour l'instant lacunaires. Les *mashhad*, édifiés sur le bord des routes très fréquentées de cette région, marquent son paysage. D'emblée, bien qu'ils n'aient pas été élevés dans des cimetières, des indices (les bustes, les portraits, les épitaphes) permettent de comprendre d'une part qu'ils constituent autant de tombes ou de cénotaphes, d'autre part qu'ils sont affectés chacun à un seul individu. D'autres marqueurs (la forme du monument, la maquette qu'il porte) permettent de préciser la qualité du défunt : un militaire. Une famille druze du village de Sleim, interrogée en 2007, m'a raconté sa participation à l'édification du monument élevé à dix kilomètres du village, sur la route menant de Damas à Soueida (fig. 1, 10), pour son cousin pilote d'hélicoptère mort accidentellement en 1996. De façon plus générale, les personnes qui m'ont donné des informations sur ces monuments étaient druzes. Cela, ajouté au fait que l'on ne trouve pas de *mashhad* ailleurs en Syrie que dans la *muhafaza* de Soueida¹⁰, laisse penser que ce sont les Druzes qui ont imaginé et conçu ces monuments. Or cette communauté religieuse croit en la métempsychose et, de fait, n'accorde traditionnellement pas d'importance à la dépouille mortelle de ses membres, enterrés le plus souvent de façon anonyme¹¹. Dès lors, comment expliquer le traitement particulier rendu à ces militaires défunts par leurs familles ? Pourquoi ces monuments ne portent-ils aucun symbole communautaire ? Les autres régions ou communautés du Proche-Orient affichent-elles de façon aussi prégnante l'image de leurs martyrs ? Par ailleurs, pourquoi les Druzes ont-ils donné au *mawqaf*, cette installation présente dans tous les villages, qui accueille la cérémonie des funérailles, une allure et des dimensions si imposantes ? Pourquoi enfin, alors que la religion druze reste secrète et réservée aux membres initiés, ces monuments affichent-ils, inscrits sur leurs éléments d'architecture, des sourates ou des versets du Coran ? Pour développer cette étude et proposer des réponses à quelques-unes de ces questions, il a fallu s'appuyer sur l'analyse de l'architecture de ces monuments, ainsi que sur les travaux menés récemment sur la communauté druze et sur le martyr contemporain.

LES MASHHAD, TOMBES DE MARTYRS

Cinquante-deux tombes individuelles de militaires ont été repérées et inventoriées en Syrie du Sud¹². Chacune est une petite construction isolée, en béton, composée d'un monument haut d'environ 4-5 m, comprenant en général un corps central de forme souvent élancée, évoquant un obélisque, parfois encadré d'ailes plus ou moins stylisées, parfois posé sur un pied massif et triangulaire rappelant les pattes d'un aigle. Cette maçonnerie est presque toujours surmontée d'une maquette en métal, représentant l'arme à laquelle appartenait le militaire célébré (fig. 2). Le monument est élevé sur un socle, entouré de parterres de fleurs et d'un enclos fermé par un portillon, accessible par une petite allée ou une volée d'escalier. La tombe en elle-même est parfois placée en avant du monument, marquée par une stèle, quand ce n'est pas elle qui sert de socle au monument ; parfois

10. Je signale néanmoins plus bas l'érection en 2013 d'un *mashhad* dans le village druze du Golan syrien, Hadr.

11. RIVOAL 2000, p. 19.

12. Mon exploration n'a pas été tout à fait exhaustive, quelques routes importantes de la région n'ont pas pu être explorées. Par ailleurs, ces monuments, contrairement aux *mawqaf*, ont des dimensions trop petites pour pouvoir être repérés sur des images satellitaires.



▲ Fig. 2 - Monument 43, à Imtan
(cl. © P. Piraud-Fournet, 2008).



◀ Fig. 3 - Monument 35, à Baham
(cl. © P. Piraud-Fournet, 2008).

elle n'est pas visible, peut-être enterrée sous la construction. Souvent, le portrait du défunt accompagne l'épithame en arabe portée par le monument, signalant, sous le mot *fātiha* qui désigne la première sourate du Coran, son nom, ses dates de naissance et de décès, le détail parfois fourni de sa carrière avec ses titres et ses grades, la cause de sa mort et quelques versets coraniques ou vers célébrant son martyr (fig. 3). Ce portrait peut avoir plusieurs types de supports : photographies en couleur, ou en noir et blanc et alors parfois coloriées, bas-relief sur plaque en métal repoussé, peintures probablement sur bois, buste en

bronze grandeur nature. Chacun de ces monuments est unique, leurs formes et leur décor les distinguent les uns des autres.

Les *mashhad* sont tous parfaitement circonscrits dans la province administrative de Soueida et édifiés le long des routes qui émaillent sa campagne. Le mot *mashhad* est composé à partir du verbe *shahida*, «être témoin», «être un martyr»¹³. Il peut désigner un lieu sacré, marqué par un monument ou non, le plus souvent un tombeau ou un

13. BOSWORTH 1991, p. 702.

martyrium. L'un de ces monuments (fig. 1, 46 à Salkhad) porte ce mot inscrit en grandes lettres peintes sur sa façade. Comme l'a écrit Hassan Hatoum, historien druze de cette région, « Chez les habitants du Jebel, on ne considère pas la mort d'un jeune homme qui meurt pour son pays comme un événement triste : c'est en quelque sorte une noce pour le martyr, les femmes et les hommes chantent des chansons populaires pleines d'enthousiasme¹⁴ ». Kinda Chaïb, dans ses travaux portant sur les martyrs chiïtes du Liban-Sud, insiste sur le fait qu'au Proche-Orient, le mot martyr désigne une façon de mourir pour une cause juste, qui confère un statut au mort, et qui peut porter un sens plus politique que religieux, lié à la défense ou à la libération d'un territoire¹⁵. Elle ajoute que les martyrs sont en général enterrés de façon distincte, pour être remarqués par les passants¹⁶.

Les monuments de la *muhafaza* de Soueïda abritent la dépouille (lorsqu'elle a pu être récupérée par la famille) d'un martyr (*shahid*) mort au combat ou au cours d'un accident lors d'exercices militaires. Les plus anciens d'entre eux ont probablement été édifés autour des années 1980, suite aux conflits qui ont opposé la Syrie à Israël, en 1967 pendant la « guerre des Six-Jours », en 1973, lors de la « guerre d'octobre » ou « guerre du Kippour ». L'opération « invasion du Liban » ou « paix en Galilée », en 1982, au cours de laquelle l'armée israélienne affronta dans le sud du Liban l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine) alliée aux forces armées syriennes, est à l'origine de l'érection de deux tombeaux originaux (fig. 1, 29 à Umm az-Zeitoun et 36 à Qeisama), supportant sur un socle une carte de la Palestine en béton peinte aux couleurs palestiniennes. D'autres (fig. 1, 3 à al-Mazraa, et 30 à Lahteh), construits récemment (entre 1980 et 2007), se réfèrent à un événement bien plus ancien, la grande révolte de 1925 qui opposa les Druzes du Jebel aux armées du mandat français¹⁷. Enfin, deux monuments se rapportent à la guerre qui déchire la Syrie depuis le printemps 2011. Un monument représentant un parachute ailé¹⁸ (fig. 1, 58 à Salkhad) et un autre en forme de tank (situé à Hadr, village druze du Golan syrien¹⁹), tous deux en béton peint, fleuris, ont été élevés en 2013 pour deux martyrs de l'armée régulière syrienne²⁰. Ils rappellent que si cette armée, créée après l'abandon du mandat français sur la Syrie en 1946, a longtemps été placée sous le haut

14. HATOUM 1991, p. 110. L'auteur ne signale pas l'existence des *mashhad*, mais il évoque celle des *mawqaf* dans un paragraphe consacré aux funérailles.

15. CHAÏB 2007a, p. 128-130 ; CHAÏB 2010, p. 247. En contexte de guerre, « Le mot [martyr] est omniprésent, dans les discours comme dans les paysages ».

16. CHAÏB 2010, p. 256.

17. L'on ne sait si, avant les années 1980, des monuments étaient élevés pour les combattants druzes dans cette région. En 1853, l'explorateur anglais Josias Leslie Porter observa une procession de pleureuses (*the train of mourners*) qui, tout de blanc vêtues et chantant un chant funèbre (*wild and mournful chant*), se rendaient sur les tombes fraîchement creusées (*fresh graves* et *new-made graves*) de onze hommes tués à la guerre, dans le paysage sombre et désolé de la région de Shahba (PORTER (1855) 1870, p. 199). Peut-être ces tombes portaient-elles des signes distinctifs que Josias Leslie Porter ne signale pas. Aujourd'hui, dans le cimetière d'Azrak en Jordanie, les tombes de militaires sont identiques aux autres, mais toujours reconnaissables aux vestiges des couronnes dont elles ont été décorées (un ou deux tuyaux en plastique enroulés portant des feuilles séchées). Leurs épitaphes précisent qu'il s'agit de martyrs.

18. Je remercie mon collègue archéologue Abdulsalam al-Bashkami de m'avoir transmis la photo de ce monument trouvée sur une page Facebook dédiée aux martyrs de la guerre civile.

19. Ce monument individuel est le premier que je rencontre hors de Syrie du Sud. Une photo le représentant illustre un article de Aymen Jawad al-Tamimi, intitulé « More on the Druze militias in Southern Syria », publié en ligne le 15 novembre 2013, <http://www.aymennjawad.org/14059/more-on-the-druze-militias-in-southern-syria>.

20. Cette armée est actuellement appelée *al Jaych al-Assadi*, en opposition à l'armée syrienne libre *al Jaych as-Suri al-hurr*.

commandement d'officiers sunnites, elle a toujours été principalement constituée de soldats, de sous-officiers, puis après les années 1963-1966 et la prise du pouvoir par Hafez al-Assad en 1970, d'officiers issus des minorités religieuses et ethniques, principalement alaouite, mais aussi druze, chrétienne, circassienne, etc. En effet, dès leur création, l'armée et le parti *Baas* étaient apparus comme des facteurs d'ascension sociale pour les populations paysannes et pauvres appartenant le plus souvent à ces minorités²¹.

Destinés à être vus, ces monuments sont toujours placés le long des routes, très fréquentées, le plus souvent aux abords de Soueïda, à l'entrée et à la sortie des villages, aux carrefours principaux, au pied des volcans (Tell Shihan et Tell Khodr) portant les sanctuaires druzes où sont vénérées les tombes de personnalités religieuses. Ils ne sont pas édifiés au sein des cimetières²². Avec l'urbanisation galopante qui a marqué, jusqu'en 2011, la périphérie de Soueïda et le développement des villages environnants, plusieurs d'entre eux, autrefois isolés sur le bord des routes de campagne, ont été entourés par les constructions et leur prégnance dans le paysage s'est estompée. La famille du défunt peut aussi décider d'édifier le *mashhad* de son héros (*batal*)²³ dans le jardin de sa maison lorsque le terrain borde la route principale (fig. 1, 7 à Atil, 35 à Baham, 31 à Taraba probablement).

Par leur situation le long des voies, ces tombes perpétuent une tradition héritée de l'Antiquité, également en vigueur dans le sud du Liban actuel, où des tombes de martyrs seraient élevées, dépourvues de monument, sur le bord des routes elles aussi, pour permettre au plus grand nombre de réciter la *fâtiha* pour le défunt²⁴. Cependant, le plus souvent au Liban, tant dans le nord sunnite que dans le sud chiïte, ce sont de simples affiches, présentant le portrait de martyrs, qui sont disposées le long des routes²⁵. La commémoration des martyrs druzes libanais est quant à elle globalement portée par des monuments collectifs, ou bien représentée par la « figure paradigmatique [du] martyr *par excellence* », Kamal Joumblatt assassiné en 1977²⁶. En Syrie, la coutume consistant à élever des tombeaux monumentaux individuels pour les martyrs semble être propre aux Druzes du Sud, mais elle a pu faire des émules dans les familles de la région appartenant à d'autres confessions. Un tombeau monumental en béton (fig. 1, 8 à Atil) par exemple, entouré d'un vaste enclos et représentant un avion dressé vers le ciel, couvert d'une peinture grise métallisée et des couleurs du drapeau syrien, s'élève à côté d'un cimetière chrétien. Les formes géométriques de l'avion évoquent la croix et l'on peut émettre l'hypothèse que le pilote pour lequel ce monument a été construit était chrétien²⁷.

L'organisation des *mashhad* montre qu'ils sont destinés à recevoir des visiteurs. La composition frontale et symétrique du monument appelle les passants, les jardinets, les escaliers, les socles, les portillons ouverts des enclos, les épitaphes les invitent à s'approcher et à rendre un hommage au défunt. Cette mise en scène est symbolique car ces

21. Concernant l'histoire de l'armée syrienne, PIPES 1989.

22. Il semble que lorsque des *mashhad* sont associés à d'autres tombes construites, celles-ci sont chrétiennes (à Atil, à Taara).

23. Plusieurs épitaphes (fig. 1, 35 à Baham, 56 à Ura, 59 à Salkhad) désignent le défunt sous le nom de *batal*, héros, champion. Cependant, le mot *shahid* reste le plus fréquemment employé ; il est inscrit par exemple sur le portillon du monument 35, à Baham.

24. CHAÏB 2010, p. 256.

25. VOLK 2009, p. 275.

26. RIVOAL 2012, p. 156-157.

27. Enfin, dans le gouvernorat voisin de Deraa, depuis 2012, les téléphones portables sont les principaux vecteurs qui assurent la diffusion des portraits (mis en scène et photographiés de leur vivant) des martyrs sunnites de l'armée syrienne libre.



Fig. 4 - Monument 4, à Nijran (cl. © P. Piraud-Fournet, 2007).

monuments ne reçoivent pas ou plus de visites. Les parterres de fleurs sont entretenus quelque temps puis abandonnés, les monuments eux-mêmes résistent mal aux intempéries et ne sont pas restaurés.

Le plus souvent la forme du monument qui se dresse dans l'enclos évoque l'arme auquel appartenait le militaire défunt et porte une maquette en métal la symbolisant plus précisément. Vingt-trois pilotes d'avion de chasse ont pu être identifiés, ainsi que deux pilotes d'hélicoptère, deux parachutistes, un artilleur, un fantassin peut-être. Dans le cas des quatre monuments élevés pour des pilotes de char, le monument lui-même représente l'arme (fig. 4). L'un d'entre eux présente un canon dressé vers le ciel, tel un obélisque. Ainsi, la majorité des militaires célébrés par ces monuments sont des pilotes de chasse, corps prestigieux, auquel appartenait l'ancien président Hafez al-Assad.

On retrouve sur ces monuments funéraires un vocabulaire symbolique qui évoque l'âme du défunt, l'arme qui a permis au soldat d'accéder au martyre et à la gloire, les ailes qui ont permis à son âme d'atteindre l'apothéose. Ce type de symboles se trouve sur les très nombreux vestiges antiques, sculptures en ronde-bosse, décors architecturaux et stèles funéraires en particulier, que les Druzes ont réemployés dans leur construction, dans la plupart des villages de la région ou exposés au musée archéologique de Soueida²⁸. Ils ne réemploient pas de blocs antiques dans les *mashhad*, mais ont pu reproduire parfois certains des motifs qu'ils portent (l'aigle, les merlons, un cavalier combattant, etc.). Le décor de ces monuments fait aussi parfois référence à celui plus stylisé qui orne les

28. DENTZER et DENTZER-FEYDY 1991 ; DENTZER-FEYDY 1986 et 2008 ; SARTRE-FAURIAT 2001.

monuments collectifs, élevés par le gouvernement et dédiés à la mémoire des martyrs nationaux²⁹. Enfin, ils s'inspirent pour beaucoup de l'iconographie exploitée par le régime et les deux présidents qui se sont partagé la gouvernance du pays ces cinquante dernières années, Hafez al-Assad et son fils Bachar. Il semble que les pilotes de l'armée de l'air syrienne soient familièrement désignés sous le nom d'« aigle » ou de « faucon » (*nsr*). Ce rapace constitue précisément l'une des figures récurrentes du répertoire exploité par l'iconographie et la forme de ces monuments. Il est représenté le plus souvent de façon stylisée et acéphale et deux fois de façon réaliste (fig. 1, 39 à Imtan et 3 à al-Mazraa). Ainsi, peut-être cette représentation fait-elle référence à l'aigle syrien, symbole solaire qui apparaît mainte fois dans le décor des monuments antiques en Syrie du Sud, ou bien à l'aigle impérial romain exploité à son tour par la dynastie Assad. Le monument figurant un aigle situé à la sortie du village d'Imtan (fig. 1, 39), peint en jaune, représente quant à lui très probablement le faucon d'or dit « de Quraych », emblème du panarabisme, qui ornait entre 1972 et 1980 le drapeau de la Fédération des Républiques arabes (Syrie, Égypte, Libye)³⁰. Le parti *Baas*, l'armée et la nation ont toujours été largement mis à l'honneur, grâce à différents supports (affiches, clips télévisés, etc.) diffusés à travers tout le pays et les *mashhad* arborent très souvent les couleurs du drapeau du parti au pouvoir et celles du drapeau national. Il est intéressant d'observer que sur ces monuments principalement élevés par des familles druzes, aucun élément, autre que leur situation régionale, n'évoque l'appartenance communautaire ou religieuse du défunt, alors que les lieux de culte par exemple et les *mawqaf* parfois sont marqués de l'étoile à cinq branches druze. Au Liban, les affiches de bord de route portant le portrait des martyrs sont toujours associées, dans le sud, aux portraits des leaders du *Hezbollah* et du parti *Amal*, dans le nord, aux portraits du président libanais ou de leaders du parti *Mustaqbal*³¹. Ce sont ces partis politiques qui financent la fabrication des affiches de martyrs, marquées des enseignes les désignant précisément, qui organisent leur diffusion, les exploitant comme instruments de propagande³². Si l'on veut reconnaître un rôle similaire aux *mashhad* de Syrie du Sud, il est possible que le gouvernement syrien ait imposé aux familles des « champions » célèbres une condition *sine qua non* pour l'érection de leur monument : qu'abondent les symboles faisant référence à l'armée (l'arme, le portrait du défunt en uniforme, l'épithaphe par exemple), à la nation (le drapeau syrien) et au parti *Baas* (le drapeau du parti), mais que n'apparaissent pas les symboles qui auraient désigné une communauté.

Les militaires martyrs ne sont pas les seuls à être inhumés de façon ostentatoire au bord des routes : d'autres, des *sheikh* et, des personnalités politiques peut-être, comme c'est le cas au Liban et en Galilée³³, se font eux aussi ériger des tombes en dehors des cimetières. Elles peuvent être très simples, marquées par un empilement pyramidal de parpaings enduits, ou être bien posées sur un socle et surmontées par un baldaquin (fig. 1, 5 à Nijran, etc.). Elles peuvent aussi être plus spectaculaires, tel un mausolée inachevé

29. Citons par exemple le vaste mausolée dédié aux martyrs de la grande révolte de 1925 contre le mandat français, élevé à al-Mazraa, celui qui accueille les tombes des martyrs de la guerre d'octobre 1973, situé au sud de Damas et celui dédié au soldat inconnu élevé au nord-ouest de la capitale.

30. REID 1984, p. 248, n. 29.

31. VOLK 2009, p. 275.

32. CHAÏB 2007b, p. 117.

33. Isabelle Rivoal signale des pratiques similaires dans les villages du Mont Carmel (RIVOAL 2000, p. 276) et au Liban (RIVOAL 2014, p. 43).

aux allures de temple à gradins (fig. 1, 33 à Bussan), d'inspiration amérindienne peut-être³⁴, ou un autre (fig. 1, 25 à al-Mtuneh), représentant les ruines d'un temple romain, construit en parpaings de béton, au milieu d'un champ. Ce dernier, édifié à l'économie, ne porte ni stèle ni épitaphe. Il est entouré d'inhumations très simples, marquées par un empilement de pierres; des membres de sa famille se sont peut-être fait enterrer à proximité pour bénéficier de l'aura du notable pour qui le mausolée a été élevé. Cependant, la plupart des Druzes sont enterrés de façon très simple et anonyme dans des cimetières³⁵ qui ne reçoivent pas de visites³⁶. En effet, seule importe « la réincarnation de l'âme de corps en corps », garantie par les pratiques rituelles et les cérémonies funéraires qui précèdent l'inhumation³⁷. De façon très occasionnelle, la grande sainteté de certains religieux druzes « les sortent du cycle de réincarnation », selon l'expression d'Isabelle Rivoal, au moment de leur mort. Ils bénéficient alors d'un tombeau particulier, objet de dévotion pour les pèlerins³⁸. Existerait-il divers degrés de sortie de la voie commune qu'est la réincarnation : l'une définitive pour les *sheikh* dits « parfaits³⁹ », dont les tombeaux (*maqam*) parfois érigés au sommet des volcans dans le sud de la Syrie dominent le paysage et une autre située en marge de cette voie, pour les martyrs et quelques personnalités, dont les monuments sont élevés hors des cimetières et sur le bord des routes? Quoi qu'il en soit, la fonction de ces monuments n'est peut-être pas de mettre en exergue la mort d'un individu, mais plutôt le parcours exemplaire d'une vie : l'ascèse des plus saints, le sacrifice des militaires martyrs, le dévouement des personnalités politiques et religieuses. Et si le nom du défunt est conservé au-delà de la mort, n'est-ce pas, plus que pour faire honneur à sa famille, pour rappeler qu'il fut un homme parmi d'autres et que son acte est à la portée de chacun?

LES MAWQAF, DES PLACES POUR LES CÉRÉMONIES FUNÉRAIRES

Dans le gouvernorat de Soueida, la totalité des cent vingt villages druzes, même les plus petits, possède un ou plusieurs *mawqaf*⁴⁰. Ces amphithéâtres accueillent la cérémonie des funérailles, la dernière oraison et les condoléances (fig. 5). À l'occasion d'un deuil, tous les hommes de la région sont attendus pour assister à cette cérémonie; installés dans les gradins, ils font cercle autour du défunt allongé dans un cercueil, posé sur une table au centre. Cinq *sheikh* se tiennent debout autour de celui-ci et prient. Le bâtiment qui les accueille est constitué de gradins couverts par des auvents, ainsi abrités de la pluie et du soleil, entourant un vaste espace hypèthre. Son centre est marqué par une estrade supportant la table sur laquelle est exposée la dépouille, protégée par un baldaquin. Son nom *mawqaf* désigne le lieu lié à la racine *w.k.f.* « s'arrêter, se tenir », le lieu donc où l'on s'arrête⁴¹. Ces édifices adoptent le plus souvent des formes géométriques : circulaire, ovale, carrée, rectangulaire, polygonale. Leur taille n'est pas proportionnelle à celle du village, plutôt déterminée par la quantité de visiteurs qu'on espère accueillir. Tous ceux que nous

34. Une partie importante de la population masculine du Jebel a émigré au Venezuela ou au Brésil. ROUSSEL 2011, p. 137-140. Ce phénomène pourrait expliquer la présence d'un tel monument.

35. Les cimetières druzes du sud de la Syrie sont souvent constitués de caveaux familiaux alignés ou bien disposés autour d'une cour ou place centrale inoccupée, non loin de la route.

36. RIVOAL 2014, p. 42.

37. *Ibid.*, p. 42.

38. *Ibid.*, p. 43.

39. *Ibid.*, p. 43.

40. L'observation des images satellitaires proposées par Google Map a permis de compléter notre exploration.

41. WENSINCK 1991, p. 865 (*Mawqif*).



Fig. 5 - *Mawqaf* circulaire fermé, à Salakhed (Léjà) (cl. © P. Piraud-Fournet, 2009).

avons repérés sont modernes, construits en béton et métal; nous n'avons pas remarqué de *mawqaf* ancien. Pourtant, William John Bankes, un explorateur anglais qui releva un grand nombre d'édifices dans la région, dessina en 1818, à Qreiyeh, les vestiges d'une installation décrite déjà par tous les voyageurs qui l'avaient précédé depuis 1805, présentant sept rangs de gradins couverts de dalles de basalte portées par des rangées de colonnes. Toute la construction emploie des blocs antiques. Cet édifice pourrait correspondre à un ancien *mawqaf*⁴².

Ils se résument, souvent, en dehors des célébrations funéraires, à de vastes bâtiments, clos et déserts. La grande porte d'entrée à double battant métallique est coiffée d'un linteau orné d'une inscription peinte portant la *fātiha* et un verset du Coran. Dans la majorité des villages, et particulièrement dans les villes et les villages les plus importants, les *mawqaf* sont situés au cœur de l'agglomération, à Soueida, Shahba, Salkhad, Ariqah, ou Qreiyeh par exemple. Dans les autres, comme à Atil ou à Nijran, ils occupent des positions périphériques, proches alors de la route principale. Plus rarement, ils bordent la route menant au cimetière. Ce dernier cas est observable dans au moins trois villages, situés au nord de Soueida, à Rimet al-Lahaf, à Murduk et à Waqm. Il est probable, mais je n'ai pu le vérifier en Syrie, que ces bâtiments appartiennent à des *waqf*, comme c'est le cas pour le *mawqaf* d'Azrak par exemple⁴³. Il est possible aussi que certains aient été édifiés

42. SARTRE-FAURIAT 2004, p. 138, Qreiyeh : V L 21 a et b et p. 233, fig. 81.

43. À Azrak (Jordanie), un *mawqaf* a été construit en 2013 dans l'enceinte du cimetière. La Jordanie ne reconnaît officiellement que les religions chrétienne et musulmane, ainsi, les Druzes sont considérés comme musulmans. Le cimetière et les constructions qui lui sont associées constituent un *waqf*, une fondation financée, partagée et entretenue par les habitants d'Azrak. Les célébrations funéraires musulmanes

par des particuliers soucieux de montrer leur prédominance et leur richesse peut-être. Ce fait expliquerait que quelques villages, Shaqqa ou al-Mazraa par exemple, possèdent plusieurs *mawqaf*. Le village de Saleh présente un *mawqaf* en son centre et a vu l'érection en 2008 d'un second *mawqaf*, en bordure de l'agglomération. Le baldaquin central est entouré de gradins couverts sur trois de ses côtés, alors que le quatrième est dépourvu de gradin et entièrement ouvert sur la rue. La table destinée à porter le cercueil est constituée de trois blocs ayant appartenu à une porte antique en basalte; dans ces monuments, les tables sont fréquemment des remplois de blocs antiques. L'absence de clôture sur un de ses côtés annonce les installations que l'on trouve au cœur de plusieurs villages, tous situés au sud de Soueida (à Ura, Sahwet al-Khodor, Orman, Salkhad, Imtan, al-Mghayer et à Khirbet al-Awad probablement)⁴⁴: la place ou l'une des places principales du village, perméable, traversée par plusieurs rues, reçoit les équipements caractéristiques (gradins abrités, rond-point central à baldaquin) qui font d'elle un *mawqaf*. À Imtan par exemple, les gradins prennent appui sur les murs des maisons et des boutiques entourant la place et l'estrade à baldaquin se tient au centre de la place. À Salkhad, la place principale dominée par une tour de l'horloge intègre un *mawqaf*. Ainsi, contrairement aux autres, fermés, ceux-ci sont entièrement ouverts et parcourus quotidiennement par les habitants, les piétons ou les automobilistes. Enfin, ces dernières années, un nouveau type de *mawqaf* est apparu⁴⁵. De formes polygonale ou circulaire, clos et vitrés dans les parties hautes surmontées d'un lanternon, offrant un séjour frais et lumineux à l'abri des regards, ces édifices reçoivent la cérémonie qui réunit les femmes. Ils s'élèvent toujours en périphérie des villages, où l'on a trouvé assez d'espace pour les construire, à Qaisama, Mellah, Qanawat, Murduk par exemple.

Les *mawqaf* édifiés au cœur des villages, et plus particulièrement ceux aménagés sur une place publique, correspondent peut-être à la forme traditionnelle, la plus ancienne. Ils montrent le rôle central et éminent que prend, dans le village et par extension dans la société druze, la cérémonie des funérailles, réunissant les hommes de la communauté. Si cette cérémonie est pratiquée dans toutes les régions où les Druzes sont installés, il semble qu'hormis en Syrie du Sud⁴⁶, elle ne soit pas toujours matérialisée par une installation particulière. D'ailleurs, la construction de *mawqaf* dans tous les villages de la *muhafaza* de Soueida, avec les équipements qui les caractérisent, semble être un phénomène récent. La communauté druze du sud de la Syrie a éprouvé, plus que d'autres, le besoin de matérialiser de façon systématique, par un monument imposant, le rituel qui réunit régulièrement ses membres, initiés et non initiés, et qui soude, autour de la mort de l'un d'eux, la communauté des vivants⁴⁷. Ainsi, avec sa forme idéalement circulaire, sa centralité

se déroulent dans la mosquée et les cérémonies druzes dans le *mawqaf*. Concernant les *wqaf* druzes, se reporter au chapitre développé à ce sujet par Isabelle Rivoal (RIVOAL 2000, p. 150-154).

44. De ces sept villages, je n'ai parcouru qu'Imtan et Salkhad, en 2008. J'ai pu constater alors que leur place principale était aménagée comme un *mawqaf*. Ceux des cinq autres villages n'ont été observés que sur photos satellitaires (Google Map 2014).

45. J'ai assisté à la construction de plusieurs de ces édifices au cours de mes prospections entre 2007 et 2010.

46. À partir d'images satellitaires (Google Map 2014), deux *mawqaf* fermés ont pu être repérés, l'un au cœur de Jaramana (banlieue de Damas), l'autre associé à la place centrale du village de Keftin, en Syrie du Nord. Ceux qui peuvent exister en Israël et au Liban n'ont pas encore fait l'objet de recherches avancées.

47. L'organisation et la situation de ces monuments illustrent les observations faites par Isabelle Rivoal qui écrit, au sujet de la communauté druze d'Israël, qu'« assister aux funérailles est ainsi l'activité politique par excellence » (RIVOAL 2000, p. 269) et que « les funérailles sont véritablement l'affaire la plus importante dans cette société » (*ibid.*, p. 286).

marquée par la table et le baldaquin, sa monumentalité, le *mawqaf* symbolise peut-être l'ensemble de la communauté druze.

Les *mawqaf* et les *mashhad* marquent et bornent le territoire des Druzes de Syrie du Sud. La posture frontale et hiératique de ces derniers, toujours armés, souvent ailés, leur apparition fortuite dans le paysage aurait pu leur conférer une allure d'idole guerrière menaçante, si n'étaient le traitement en général naïf et stylisé de leurs formes et les informations qui rendent au martyr toute son humanité. Ils portent un message ambivalent, qui n'est cependant pas nécessairement celui que voudrait laisser entendre toute la communauté. En effet, en trente ans, seule une petite soixantaine de *mashhad* a été érigée. Le nombre de militaires druzes morts au combat ou lors d'exercices militaires est certainement plus élevé et toutes les familles n'ont donc pas cherché à exposer leur martyr, par discrétion, par manque de moyens financiers peut-être, sinon de fibre patriotique. Ils témoignent que des Druzes, par leur sacrifice, ont payé leur tribut à la patrie et au parti dominant, et rappellent au régime tenu par les Assad alaouites, ainsi qu'à leurs concitoyens, la place qu'ils occupent dans l'armée et leur vaillance, comme s'il convenait de ne pas les sous-estimer.

Bibliographie

- BOSWORTH C. E. (1991), « Mashhad », *Encyclopédie de l'Islam, nouvelle collection*, tome VI, Leiden/Paris, Maisonneuve et Larose, p. 702.
- CHAÏB K. (2007a), « Le martyr au Liban », in MERMIER F. et PICARD É., éd., *Liban, une guerre de 33 jours*, Paris, La Découverte, p. 127-131.
- (2007b), « Le Hezbollah libanais à travers ses images : la représentation du martyr », in MERVIN S., éd., *Les Mondes chiïtes et l'Iran*, Beyrouth, Karthala/Ifpo, p. 113-134.
- (2010), « Une figure de martyr au Sud-Liban », in MERMIER F. et VARIN C., éd., *Mémoire de guerre au Liban (1975-1990)*, Paris, Sindbad Actes Sud, p. 246-263.
- DENTZER J.-M. et DENTZER-FEYDY J. (1991), *Le Djebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweida'*, Paris, ERC (coll. Guide archéologique de l'IFAPO 1).
- DENTZER-FEYDY J. (1986), « Décor architectural et développement du Hauran du I^{er} s. avant J.-C. au VII^e s. après J.-C. », in DENTZER J.-M., éd., *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du Sud à l'époque hellénistique et romaine*, 2^e partie, Paris, Geuthner (coll. BAH, 124), p. 261-310.
- (2008), « Le décor architectural des maisons de Batanée », in CLAUSS-BALTY P., éd., *Hauran III. L'habitat dans les campagnes de Syrie du Sud aux époques classique et médiévale*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo (coll. BAH, 181), p. 41-80.
- HATOUM H. (1991), « Les traditions populaires dans le Jebel al-'Arab », in DENTZER J.-M. et DENTZER-FEYDY J., éd., *Le Jebel al-'Arab, histoire et patrimoine au musée de Suweida'*, Paris, ERC (coll. Guide archéologique de l'IFAPO, 1), p. 109-110.
- PIPES D. (1989), « The Alawi Capture of Power in Syria », *Middle Eastern Studies*, 25 (4), p. 429-450.
- PIRAUD-FOURNET P. (2011), « Soueida Champs Élysées », in RONDOT V., ALPI F. et VILLENEUVE F., éd., *La Pioche et la plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie*, Paris, PUPS, p. 75-102.
- PORTER J. L. ([1855] 1870), *Five years in Damascus*, Londres, Murray.
- REID D. M. (1984), « The Symbolism of Postage Stamps : a source for the Historian », *Journal of Contemporary History*, 19 (2), p. 223-249.
- RIVOAL I. (2000), *Les Maîtres du secret. Ordre mondain et ordre religieux dans la communauté druze en Israël*, Paris, Éditions de l'EHESS.

- (2012), « Intimité, mise en scène et distance dans la relation politique au Liban », in MERMIER F. et MERVIN S., éd., *Leaders et partisans au Liban*, Paris/Beyrouth, Karthala/Ifpo-IISMM, p. 139-165.
- (2014), « Réincarnation, perfection religieuse et tombes des saints: les usages funéraires dans la communauté druze (Proche-Orient) », in VALENTIN F., RIVOAL I., THEVENET C. et SELLIER P., éd., *La Chaîne opératoire funéraire. Ethnologie et archéologie de la mort*, Paris, Éditions de Boccard (coll. Travaux de la MAE, René-Ginouès, 18), p. 42-43.
- ROUSSEL C. (2011), *Les Druzes de Syrie. Territoire et mobilité*, Beyrouth, Presse de l'Ifpo (avec le concours du Ministère des Affaires étrangères et du CNRS et le soutien de l'université F. Rabelais de Tours).
- (2014), « La fabrique du développement économique dans le Sud de la Syrie: entre réseaux migratoires et mobilisation communautaire », in LONGUENESSE É. et ROUSSEL C., éd., *Développer en Syrie. Retour sur une expérience historique*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo (coll. Les Cahiers de l'Ifpo, 8, études contemporaines), p. 181-208.
- SARTRE-FAURIAT A. (2001), *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du Sud du I^{er} s. av. J.-C. au VI^e s. ap. J.-C.*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo (coll. BAH, 158).
- (2004), *Les Voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de William John Bankes (1816 et 1818)*, Bordeaux/Beyrouth, Ausonius (coll. Mémoires, 11)/Presses de l'Ifpo (coll. BAH, 169).
- VOLK L. (2009), « Martyrs at the Margins: the politics of neglect in Lebanon's borderlands », *Middle Eastern Studies*, 45 (2), p. 263-282.
- WENSINCK A. J. (1991), « Mawkif », *Encyclopédie de l'Islam, nouvelle collection*, tome VI, Leiden/Paris, Maisonneuve et Larose.